**Oncle Vania**

***Acte 2***

***Anton Tchekhov***

***Voïnitski***(Vania) est amoureux d’***Elena Andreievna*** et celle-ci refuse ses avances. Plein de regrets, il s’en prend alors au mari d’Elena, le vieux Professeur Sérébriakov.

**Voïnitski :** Elle est partie …

Il y a dix ans que je l’ai rencontrée chez ma sœur défunte ; elle avait alors dix-sept ans et moi trente-sept. Pourquoi ne suis-je pas, alors, devenu amoureux d’elle et n’ai-je pas demandé sa main ? C’était si possible ! Elle serait maintenant ma femme …

L’orage nous aurait réveillés tous les deux. Elle aurait eu peur du tonnerre et, la tenant dans mes bras, j’aurais murmuré : « N’aie pas peur, je suis là. » Pensées merveilleuses ! Comme c’est bien ! J’en ris même … mais, mon Dieu, mes idées se brouillent dans ma tête …

Pourquoi suis-je vieux ? Pourquoi ne me comprend-elle pas ? Sa rhétorique est une morale paresseuse ; ce sont des pensées absurdes, paresseuses, sur la fin du monde ; tout cela m’est profondément odieux.

Ah ! comme je me suis trompé ! J’ai adoré ce professeur, ce pitoyable goutteux, et j’ai travaillé pour lui comme un bœuf. Sonia et moi avons tiré de cette terre ses derniers sucs. Nous avons vendu, comme des exploiteurs, du beurre, des pois, du fromage blanc. Nous ne mangions pas à notre faim, pour amasser par demi-kopecks et kopecks, des milliers de roubles, que nous lui envoyions. J’étais fier de lui et de sa science. Je vivais et je respirais par lui. Tout ce qu’il écrivait et prononçait, je le trouvais génial …

Mon Dieu ! et maintenant ? Le voilà à la retraite, et on voit le total de sa vie. Il ne laisse pas une seule page de bon travail. Il est complètement inconnu. Il n’est rien. Une bulle de savon ! Je me suis trompé … je le vois. Je me suis bêtement trompé …